

à fait tombée. Mais quelques rayons de lune, filtrant à travers la voûte de verdure, jetaient ça et là des bandes blanches sur le sable de l'allée et éclairaient à demi un banc de pierre adossé à la charmille. Elle alla s'asseoir sur ce banc, et il vit alors combien elle était pâle. Il lui sembla même qu'elle chancelait avant de s'asseoir. Puis elle abaissa la tête dans ses mains et il entendit qu'elle pleurait.

— Désirez-vous que jè me retire ? demanda le jeune homme.

Elle secoua la tête pour dire qu'elle ne le désirait pas. — Il demeura donc debout et immobile à quelques pas d'elle, écoutant le bruit de ses sanglots. — Enfin, dès qu'elle put parler, elle l'appela doucement :

— Monsieur de Frémeuse !

Il s'approcha indécis. Elle avança alors sa main.

— Pardon ! dit-elle.

Il serra faiblement la main qu'elle lui tendait. — Elle se leva.

— Voulez-vous, dit-elle, avoir la bonté de me donner votre bras ? ... Je ne me sens pas très bien.

Elle lui prit le bras, et ils se dirigèrent vers le château, dont quelques fenêtres s'étaient éclairées. Comme ils passaient devant un bassin creusé au milieu de l'allée principale et dans lequel une tête de Gorgone dégorgeait une eau vive, elle se pencha, mouilla son mouchoir à cette eau jaillissante et s'en baigna le visage et les yeux.

— Je ne voudrais pas, dit-elle, qu'on vit que j'ai pleuré.

Elle lui reprit le bras et se remit en marche, mais plus lentement, d'un pas de promenade.

— Je ne sais vraiment pas, reprit-elle, pourquoi j'ai pleuré. ... car il y a longtemps que je n'avais été si heureuse.

— Heureuse ? dit Maurice surpris.

— Oui, heureuse. ... très heureuse de pouvoir désormais croire à quelqu'un, me fier à quelqu'un. ... compter sur une affection sincère. ... absolument pure de tout alliage, de tout intérêt suspect ... de pouvoir m'appuyer enfin avec confiance sur le bras d'un ami. ... car vous êtes un ami, n'est-ce pas ?

Au milieu de ces antiques jardins et de cette belle nuit, au milieu de la lumière argentée qui tombait du ciel sur la blancheur des marbres, sur les parterres fleuris et odorants, ces douces paroles paraissaient plus douces encore et cette voix plus magique. Maurice sentait en même temps contre son cœur le contact ardent de l'élégante jeune femme. Il la sentait violemment émue ; cette émotion le gagnait lui-même et le troublait. Il ne put que murmurer un banal remerciement.

Elle lui répondit par une légère pression et continua d'avancer en silence ; arrivée au pied des larges degrés qui accédaient au seuil du château, elle s'arrêta comme hésitante ; puis brusquement, quittant le bras de Maurice.

— Rentrons ! dit-elle.

Il la suivit dans le salon, qui s'ouvrait de plain-pied sur les jardins. Ils y trouvèrent madame de Combaleu, madame de Frémeuse et le curé, tous trois l'œil très éveillé et fort intrigués de ce long tête-à-tête à la belle étoile. On comprend qu'ils en attendirent vainement l'explication. L'entretien se traîna péniblement pendant quelques minutes ; puis madame de Frémeuse, impatiente d'interroger son fils, prétextua une migraine, et tous deux prirent congé. Comme ils se retiraient, madame de La Pave, après avoir lancé préalablement à sa tante un regard peu bienveillant, dit vivement à Maurice.

— Quand me ferez-vous le plaisir de monter à cheval avec moi ?

— Mais. ... quand vous voudrez.

— Eh bien ! demain matin. ... dix heures.

Il salua et partit.

Dès qu'ils furent à quelques pas du château, prévenant les questions de sa mère ;

— Ma pauvre chère mère, lui dit-il, je vais vous désespérer : la commission est faite.

Et il lui conta comment les soupçons outrageants manifestés par madame de La Pave l'avaient provoqué à parler sans retard. Il lui dit ensuite comment sa communication confidentielle avait été accueillie par la jeune veuve.

— Vous voyez, du reste, ma mère, que le résultat final de ma triste ambassade a trompé toutes vos craintes et qu'en particulier, madame de La Pave n'a pas pris l'ambassadeur en grippe, comme vous le prophétisiez.

— Mon ami, dit gaiement la vieille dame, j'avais oublié que, lorsqu'on veut préjuger quels seront en telle ou telle occasion les sentiments d'une femme, il faut commencer par consulter le diable.

Le jeune commandant ne parut pas avoir entendu la boutade échappée à sa mère et continua sa route, plongé dans une rêverie silencieuse.

VI

Ce ne fut pas sans surprise ni même sans effroi que la comtesse de Frémeuse vit entrer le lendemain matin dès sept heures son fils dans sa chambre, avec le visage pâle et fatigué d'un homme qui vient de traverser une nuit d'insomnie ; elle poussa un cri :

— Ah ! mon Dieu, qu'y a-t-il ?

— Rien, ma mère, dit Maurice ; pas l'ombre d'un malheur ! ...

Il s'approcha de son lit et l'embrassa :

— Vous allez être un peu contrariée seulement ... Je suis appelé à mon régiment, et je suis forcé de partir ce matin même pour Rennes.

— Ce matin ? Comment ! ... Ton congé ne finissait que dans six semaines ! ... Tu as donc reçu une dépêche ? ... Non ! je le saurais. ... Maurice, tu me trompes. ... Tu mens !

— Eh bien ! oui, reprit le jeune homme en souriant, je mentais. ... j'essayais du moins. ... mais, décidément, je ne sais pas ! ... Je vais vous dire, ma chère maman, la véritable cause de ce brusque départ, et vous allez voir qu'elle n'a rien qui puisse vous alarmer et rien que vous ne deviez approuver.

Il s'assit près du lit de sa mère, et lui prenant affectueusement une main dans les siennes :

— Ma chère mère, dit-il, il y a des impressions, vous le savez, légères et superficielles au début, qui gagnent en profondeur et en intensité à mesure qu'on y réfléchit et qu'on en prend conscience. C'est ce qui m'est arrivé cette nuit à propos de ma scène d'hier soir avec notre voisine madame de La Pave. Cette scène a été tellement brève et rapide que je n'en ai saisi qu'à la longue toute la portée et toutes les conséquences. ... J'ai passé toute une nuit de fièvre à y songer. ... et ces conséquences ont fini par me paraître si délicates, si graves, si dangereuses. ... que j'ai résolu d'y échapper bravement par la fuite. ... Me comprenez-vous suffisamment, ma bonne mère, ou faut-il que j'aie la honte de m'expliquer davantage ?

— Quoi ? ... dit madame de Frémeuse : Tu aimes Marianno ?